

**LE JOUR, 1951
11 FÉVRIER 1951**

PROPOS DOMINICAUX : UNE QUESTION DE VIE ET DE MORT

Nous parlions hier de la politique de ce pays. On vit de plus en plus combien son aspect moral la domine ; **moral et social** si l'on veut, au sens étendu de cette science sociale dont le premier objet est d'élever l'homme qualitativement.

Voici un pays où la formation du caractère doit être le premier souci de l'Etat, mais ce dont on s'inquiète le moins. On dirait même que l'abaissement du caractère est devenu en quelque sorte un moyen de gouvernement et une prime au succès. Il faut s'aplatir pour se donner des chances et pour bénéficier des faveurs ; il faut s'humilier et se compromettre pour ne point porter ombrage. Et les faveurs abusives payent immoralement trop souvent les services des moins dignes.

Cela est odieux sans doute **mais cela peut être mortel**. Le Liban a besoin de richesses évidemment, **mais il a davantage besoin d'hommes. Plus encore que d'accumuler les biens, il doit donner le goût du détachement en esprit qui subordonne l'ensemble des richesses matérielles à chacune des libertés essentielles et plus sûrement encore à toutes ensemble.**

Tout ce qu'on accorde à la démagogie au Liban va contre les lois fondamentales de ce pays auquel le temps et l'expérience ont donné son équilibre ; toute xénophobie s'y traduit par une négation de la position géographique et de la vérité politique ; tout relâchement des mœurs politiques et sociales est une atteinte à l'armature de la nation, à sa raison d'être, à ses conditions de durée.

Les pays qui vivent dangereusement comme le nôtre doivent pour dormir en paix être sans cesse en état de résistance. Et cet esprit de résistance auquel les libanais sont conviés **est au fond un esprit d'ordre, un esprit social collectif,** une réaction contre les excès et les dangers du pouvoir personnel toujours fragile et exposé à la défaillance et à l'erreur.

Nous ne pouvons plus faire ici des concessions qui grèvent la politique générale afin de consolider des situations personnelles. Il faut au contraire – c'est, à la longue, une question de vie et de mort – que toutes les situations personnelles se subordonnent aux garanties d'ordre spirituel.

Nous tâchons, de remédier à tout par l'argent et les honneurs ; il faudrait pouvoir remédier à quelque chose encore par la justice et par la raison.

Les équipes libanaises qui gouvernent ou qui aspirent à gouverner sont dans un état d'anémie redoutable. Ne faut-il pas que les cœurs s'élèvent et que le désintéressement retrouve son rang pour que l'avenir s'éclaire et pour que les choses prennent un aspect moins décourageant dans l'Etat.